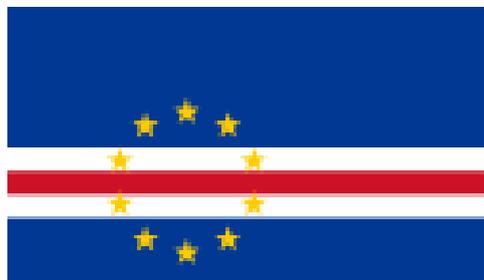


55. CAP-VERT 2010

Au Cap-Vert du lundi 1 février au vendredi 5 mars 2010



Lundi 1 : Le vol de Marseille à Lisbonne de 18H25 décolle (et atterrira) avec 15 minutes d'avance, chose assez rare pour être notée. Me voilà parti pour mon septième séjour au Cap-Vert. Pourquoi si souvent ? Quatre raisons principales : j'aime le Cap-Vert, sa musique, sa bonne humeur. J'aime assister, voire participer au carnaval de Mindelo ou de Ribeira Brava. Mon association aide depuis des années une œuvre locale en faveur des enfants des rues. Et, surtout, j'y ai beaucoup d'amis...

Dans le petit avion de la TAP, le service est souriant et impeccable. Mais pas de sélection musicale comme s'est souvent le cas sur les vols courts. Nous ne sommes que 19 passagers. Après un peu plus de deux heures de vol, j'atterris dans la capitale portugaise. J'ai eu le temps de lire plus de la moitié d'un livre intéressant consacré aux musiques du Cap-Vert. Il est près de 19H30 (une heure de moins qu'en France).

Deux heures de transit dans l'aéroport lisboète, bien agréable (ça change de celui de Madrid). De plus, il est équipé de machines pour vérifier les passeports électroniques et, du coup, c'est rapide (c'est la première fois que je vois ce système). Je redécolle vers 22H pour Sal. Quatre heures de vol seulement, ni musique ni films, mais j'ai la chance d'avoir trois places et de pouvoir m'allonger et être dormir deux bonnes heures.



Quelques mots sur le Cap-Vert (rappel) :

Cet archipel, situé dans l'Atlantique à 500 kilomètres au large du Sénégal, comporte 10 îles d'origine volcanique (que j'ai déjà toutes visitées), situées dans un carré d'environ 230 kilomètres de côté. Ce petit pays de 4 033 km² compte seulement 11 % de terres cultivables et 0,2 % de forêt. Le manque d'eau y est chronique. Il fait partie des pays du Sahel, sans grandes ressources, pauvre, ayant connu, même dernièrement, de nombreuses famines (1950, 1940, 1947, 1973). L'émigration y est très forte. Mais ces îles sont belles dans leurs différences...

Découvert inhabité au milieu du quinzième siècle et indépendant du Portugal depuis 1975, le Cap-Vert reconnaît le multipartisme en 1990 et organise depuis des élections ouvertes. La population, d'origine portugaise et africaine, y est largement métissée. On y parle surtout un créole issu du portugais (mais le portugais reste la langue nationale) et la religion prédominante est le catholicisme. Beaucoup de coutumes persistent (rites et cérémonies d'origine africaine) et la musique y tient une place importante (qui ne connaît, par exemple, les mornas de Cesaria Evora ?).

Sur les îles habitent 435 000 habitants, dont l'espérance de vie est de 66 ans seulement pour les hommes, 73 pour les femmes. Mais plus de 500 000 émigrés vivent à l'étranger, surtout aux Etats-Unis (Boston, Massachusetts), au Portugal, en Hollande et en France (environ 25 000, principalement à Marseille et Paris).

Peu de tourisme dans l'ensemble, sauf à Sal, une île de sable et de sel, connue pour ses grandes plages et ses spots de surf.

Aujourd'hui, le Cap-Vert survit presque uniquement grâce à l'aide internationale, que ce soit celle des émigrés, celles des ONG ou celles de différents pays.

Mardi 2 : Atterrissage à **Sal** à 1h10 du matin (avec une autre heure en moins de décalage horaire, soit à 3H10 en France). Et, là, près de 45 minutes de queue à l'immigration, et encore l'avion était à moitié vide ! Surprise et quelques difficultés : mon visa, acheté il y a 10 jours seulement, est daté de 2002 ! Heureusement que les dates d'entrée et de séjour y sont bonnes.

C'est trop tard pour trouver un hôtel à cette heure et je préfère dormir sur le sol au premier étage de cet aéroport propre et silencieux, ouvert 24H/24 (mais pas d'autres vols jusqu'à 8H). Et je dors bien (j'ai l'habitude de dormir à la dure et ça ne me gêne pas). Je me réveille vers 6H30, il fait un peu chaud. Je profite ensuite du Wifi gratuit de l'aéroport jusqu'à 8H30.



Petite présentation de Sal (d'après Wikipédia)

Sal (qui signifie en portugais "sel", nommée ainsi à cause des mines de Pedra de Lume) est le nom d'une île de l'archipel du Cap-Vert ainsi que de la municipalité du même nom. L'île fait partie du groupe des îles du nord de l'archipel, les îles de Barlavento. Sal est la plus vieille île du Cap-Vert, sa formation ayant commencée il y a 50 millions d'années par le biais d'un volcan aujourd'hui éteint. L'île a une superficie de 216 km² et est relativement plate et sablonneuse (son point culminant, le Monte Vermelho ne fait que 406 m d'altitude). Sal fut découverte le 3 décembre 1460 et nommée Llana mais il est possible qu'elle fut atteinte avant cette date par des navigateurs arabes. Comme le reste du Cap-Vert elle fut une colonie portugaise. Elle doit son nom actuel à la découverte de sel à Pedra de Lume en 1833, qui fut exploité jusqu'au milieu des années 1980, ce qui fit venir du monde sur l'île alors peu peuplée. L'Aéroport International Amílcar Cabral, construit en 1939 comme aéroport d'escale vers l'Amérique du Sud provoqua une migration interne vers Sal, principalement de São Nicolau. Depuis une vingtaine d'années le tourisme se développe également principalement à Santa Maria dans le sud de l'île. Sa population est de 17700 habitants (82 au km²) et Espargos est sa plus grande ville.

(suite du mardi 2) Taxi plein sud pour Santa Maria la touristique, seconde ville de l'île après Espargos. Il fait un temps superbe. Je descends à la pension Nha Terra, que je ne connaissais pas, et c'est un bon choix : c'est tranquille, j'ai une grande chambre très claire, les propriétaires sont sympas et une petite piscine est à la disposition des hôtes. Tout ça pour un prix raisonnable. Que demander de plus ? J

Je vais ensuite me balader dans la rue principale et sur la plage et, surprise, j'entends quelqu'un m'appeler par mon nom. J'ai un peu de mal à reconnaître, en cet homme de 32 ans, Nilton, un jeune qui m'avait servi de guide à São Vicente lors de mon premier séjour en 1995. Il est ravi de me revoir et nous échangeons des souvenirs mi en français, mi en portugais. Il a une sacrée mémoire ! Il travaille depuis cinq ans dans un magasin de pêche.

Je déjeune dans un petit restaurant qui propose un buffet au kilo, c'est correct. Puis je me rends chez Harmonia, le spécialiste de la musique capverdienne (avec Som d'Africa), y écoute partiellement une trentaine de CD et en achète une douzaine (j'ai déjà plus de 200 CD du Cap-Vert). Une petite heure à la piscine, promenade, discussion avec un jeune peintre qui fait des tableaux qui me plaisent beaucoup (mais j'ai trop de vols à faire pour en acheter), diner et fin de soirée à regarder des jeunes danser au son des percussions pour préparer le carnaval.



Mercredi 3 : Grasse matinée, copieux petit-déjeuner à la pension, travail et lecture. Vers 10H30, sous un beau soleil, je pars me promener, rencontre Nilton qui m'emmène voir Dolaï. Mais qui est Dolaï ? Aujourd'hui âgé de 32 ans, à Sal depuis dix ans, c'est un des premiers enfants des rues que j'avais aidés à São Vicente, en 1995. Il habite toujours dans la rue et fait de petits boulots quand on lui en propose. Très content de me revoir, il se rappelle encore que je l'avais emmené chez le coiffeur car il avait des poux. Là, il m'accompagne à la pension Les Alizés, que je vais visiter, car mon amie Solange doit y descendre dans dix jours. Elle me paraît pas mal, dans le genre de celle où je loge, et la réceptionniste parle français couramment. Avec cette dernière et Dolaï, nous discutons de choses et d'autres, notamment de la difficulté pour les capverdiens de trouver à se loger ici, à cause des multiples sociétés étrangères, de construction ou hôtelières, qui achètent tout et on fait monter les prix de façons stupéfiantes (prix multipliés par dix). Je sens de la révolte dans leur propos et je les comprends. Je les laisse et vais voir le retour des pêcheurs, magnifiques thons. Déjeuner, retour dans ma chambre et taxi pour l'aéroport. Vol pour São Nicolau à 16H20.



35 minutes de vol et deux fois plus de temps pour récupérer mon sac à dos à **São Nicolau**. Le temps ici est assez couvert avec un peu de vent, plus frais qu'à Sal. Aluguer (taxi commun) pour Ribeira Brava, où j'ai du mal à trouver une chambre, les deux pensions où j'étais descendu les années précédentes étant fermées. Je vais finalement à l'hôtel de Manèle, cet homme sympathique qui m'avait emmené jusqu'à Castilhano l'an dernier (c'est sa dernière chambre dispo). Je me balade ensuite en ville et suis surpris et ravi de voir que les énormes dégâts causés en automne par les fortes pluies et inondations ont déjà été réparés, du moins là où je suis passé. Peu de traces restent visibles aujourd'hui. J'avais vu sur Internet un film amateur pris durant ces inondations, c'était spectaculaire (voir le site Youtube à cette adresse :

<http://www.youtube.com/watch?v=UoVUgmAkF-s>). Moi qui n'ai jamais vu une goutte d'eau dans la rivière ! (mais, toutefois, Ribeira Brava signifie : rivière farouche). Petit arrêt au chantier de construction du char de carnaval du groupe Estrela Azul (celui du dragon l'an dernier). Cette année, ce sera un aigle et d'autres oiseaux, mais les jeunes ont encore beaucoup de travail. Je rencontre quelques connaissances. Dîner dans un petit resto repeint à neuf, puis je vais voir le groupe de danseurs répéter. Le carnaval au Cap-Vert tient une place énorme dans le cœur de la population. C'est bien...



Petite présentation de São Nicolau (d'après Wikipédia)

São Nicolau est une des îles de Barlavento situées au nord de l'archipel du Cap-Vert. D'une superficie de 388 km², elle compte 13 500 habitants (35 au km²). Sa plus grande ville est Vila de Ribeira Brava (appelée Vila par les habitants, ce que je vais faire à partir de maintenant) et son point culminant est le Monte Gordo, à 1 340 m.



Jeudi 4 : Pas d'électricité au petit matin, elle revient à 7H. Même temps qu'hier, passages nuageux, soleil et vent. Je décide de me rendre à Preguiça, mon village préféré, à 7 km au sud de Vila, mais pas d'aluguer, alors je pars à pied. Balade agréable, deux véhicules me prennent sur un kilomètre chacun environ, c'est toujours ça. La route a été endommagée par les fortes pluies à quelques endroits.



A mi-parcours, je rencontre un ami, qui travaille dans un jardin potager, un des seuls du coin (car, malgré les inondations de cet automne, ce secteur, peu arboré, est très sec). Un peu plus loin, je rencontre le père de Périclès et de Kervin (entre autres...). Ce dernier est un enfant que j'ai personnellement aidé pour ses études cette année, à travers une structure municipale.

A Preguiça, village très pauvre de pêcheurs, beaucoup d'enfants arrêtent leurs études en sortant de l'école primaire (sur place), car le lycée est à Vila et ils ne peuvent payer le transport chaque jour. Je me rends chez lui (deux petites pièces pour 6 ou 7 personnes), puis descends à la plage où des jeunes sont en train de tirer sur la plage un filet rempli de poissons (j'en ai compté 70). Ils sont vraiment heureux (et dansent même) car c'est rare d'en prendre autant si près de la côte. Le partage se fait sans dispute. Je m'isole sur une plage à proximité et lis, puis prends à 17H un aluguer pour rentrer à Vila. Petite visite au futur char, diner et soirée de répétition du carnaval.

Vendredi 5 : A 10H15, un aluguer me dépose à Fajã de Cima, d'où part le chemin qui mène d'abord à Covoada. Je traverse le petit village de Pico Agudo, sous un soleil de plomb et dois prendre une caillasse pour écarter un chien hargneux. A certains moments, ce n'est pas facile, je dois prendre le lit à sec de la rivière, très rocailleux. Heureusement, j'ai une bonne carte au 50 000ème. Le paysage, montagneux, est superbe. Le chemin grimpe assez rudement jusqu'à Assomada de Covoada, à plus de 700 m d'altitude. De là, je surplombe le typique village éponyme de Covoada. J'ai croisé un homme et un âne chargé.

Il est 11H 35 et je descends en une quinzaine de minutes au village où n'arrive aucune route. Le ravitaillement se fait par ce chemin, en âne. Je croyais avoir fait le plus dur, mais non... Il me faut remonter derrière le village pour trouver le chemin de Ribeira Funda, qui grimpe et passe de temps en temps par le lit de la rivière, difficile. Vers 14H30, j'arrive à ce village quasiment abandonné, en bord de mer, et pique-nique sur la plage de sable noir. Je n'ai croisé personne depuis Covoada. Le chemin empierré remonte jusqu'à un col et redescend sur Estancia Bras ; il est 15H45 et je continue encore vingt minutes jusqu'à et sur la route principale, dont certaines parties ont été emportées par la pluie, et là je stoppe un aluguer. Après six heures de marche, je rentre, assez fatigué, à Vila.



Samedi 6 : Ciel bleu. Journée à Vila. La préparation des chars continue, malgré la chaleur, ces jeunes ont du courage. Le travail est minutieux et c'est tout un art. Le plus curieux est qu'il ne semble pas y avoir de chef, chacun travaille de son côté et ça se passe bien. En fait, le principal du travail est de coller du papier mâché autour d'armatures de ferrailles soudées entre elles et de le recouvrir de papier kraft (qui sera peint par la suite), le plus difficile étant de lui donner les formes, tout un art, vous dis-je. Puis, en me baladant, je rejoins un petit bassin où des jeunes, j'aimerais en faire autant.



En début d'après-midi, petit carnaval des enfants. Puis, comme il fait vraiment très chaud, je retourne au bassin, cette fois avec mon maillot de bain, mais il a été vidé entre-temps. Déçu. A la tombée de la nuit, deux chars commencent à défiler, accompagnés de musiciens, chanteurs et danseurs, et cela dure jusqu'à 23H. Ambiance bonne enfant, surtout sur la place de l'église, où se sont rassemblés beaucoup de gens..



Dimanche 7 : A 8H30, je pars à pied sur la petite route qui mène vers l'ouest à Agua das Pratas. Je ne l'avais encore jamais prise. Elle n'est pas bien longue, environ trois kilomètres, mais bien abimée. Si, à Vila, les dégâts des pluies torrentielles de l'automne ne se voient presque plus, ce n'est pas le cas au niveau du réseau routier à l'extérieur. Ici la route pavée s'est partiellement effondrée à plusieurs endroits. Je passe par les villages de Fajal, Todj, Campinho, en croisant des hommes plus ou moins ivres, et arrive, tout au bout de cette grimpette continue, à Agua das Pratas. Là, un



chemin continue, toujours en grimpant, jusqu'à Cachaço, 600 mètres plus haut que Vila, là où passe la route pour Tarrafal. J'y arrive vers 10H30. Qu'est-ce qu'il fait chaud ! Je m'y repose une heure puis redescends et prends un aluguer de Campinho à Vila. C'est bizarre, en ce début d'après-midi, la ville semble déserte. Au stade municipal, j'assiste de 14 à 16H à un match de foot entre Vila et Preguiça, 1-1.

Puis je passe voir l'avancement du char et continue jusqu'au bassin, de nouveau rempli, où je me baigne un moment. Ça fait du bien, d'autant plus que j'ai des coups de soleil. A la tombée de la nuit, durant plus d'une heure, sortie d'un groupe de carnaval qui défile dans les rues de Vila.

Lundi 8 : Ciel couvert, mais les nuages disparaissent en milieu de matinée. Je passe une petite heure avec Carlos, un élu avec qui j'étais déjà en contact au sujet de parrainage scolaire. Puis, après une heure d'Internet, je pars à pied pour Preguiça. Un aluguer me récupère au bout de deux kilomètres. Visite à la famille de Kervin, puis quelques heures sur la plage de galets, lecture. Je rentre à Vila avant 18H. En soirée, je retourne à l'atelier des chars. C'est un grand jour, pas mal de monde sur place, ils montent les figurines sur les voitures et ce n'est pas facile. Ça dure assez tard.



Mardi 9 : Toujours du beau temps. Internet en panne. Je décide d'aller faire un tour à l'est jusqu'à Juncalinho, à 25 km environ, mais aucun aluguer ne s'y rend à priori. Je pars à pied vers 9H30 en espérant rencontrer un véhicule en route. Ce qui arrive en effet après 5 km. Nous passons par Belem et Morro Bras. La route s'est effondrée à plusieurs endroits, des ponts sont à refaire.

Arrivée à Juncalinho un peu avant midi. Ce village se trouve dans un joli site entre mer et montagnes. Des piscines naturelles sont creusées dans le basalte noir mais sont impraticables aujourd'hui, car la mer est déchainée. Joli spectacle. Je reste à Juncalinho jusqu'à 15H30. J'apprends qu'aucun aluguer ne rentrera aujourd'hui sur Vila, contrairement à ce qui m'a été dit ce matin, et je pars donc à pied. Au bout d'une dizaine de kilomètres, bien après Morro Bras, finalement et heureusement, un aluguer me récupère et j'arrive à Vila à la nuit tombante, vers 19H. Petit tour aux chars, ça n'a pas beaucoup avancé aujourd'hui. Diner et retour à l'hôtel vers 22H.



Mercredi 10 : Beau temps. Peu après 10H, un aluguer me dépose à Cachaço, le village où je suis monté à pied dimanche matin, à 700 m d'altitude. Une piste pavée très pentue et agréablement arborée et ombragée m'amène jusqu'au pied du Monte Gordo où je grimpe par un chemin jusqu'au sommet, à 1 312 m (le plus haut de l'île). Il m'a fallu 1H20, mais je ne regrette pas cette dure montée car, du sommet, la vue est magnifique. A midi, je redescends et prends à droite le chemin qui mène à Fragata. J'ai prévu d'aller jusqu'au nord de l'île, à Ribeira da Prata, ce qui représente environ 6 heures de marche au total. Au village pratiquement abandonné de Ribeira dos Calhaus, je mange mon petit sandwich et rempli ma



bouteille d'1,5 l à une fontaine bien fraîche (au Cap-Vert, que je purifie toujours avec des tablettes d'Hydroclonazone). Je repars en descente et rencontre de suite un paysan (le seul homme du coin) qui me remet sur le bon chemin, celui qui grimpe. J'arrive alors sur un plateau dégagé, ne trouve plus de sentier bien marqué et décide de suivre le lit à sec d'une rivière. Il est 14H et, à partir de maintenant, je vais galérer.



La descente parmi les rochers est difficile, je n'arrive plus à me repérer, ma carte ne me sert plus à rien, je dois rebrousser chemin plusieurs fois pour contourner des cascades, aperçois au loin un phare qui me trompe (je croyais que c'était celui du nord alors que c'était celui de l'ouest) et décide du coup de partir sur ma gauche. Je franchis plusieurs ravines difficiles, pas un chemin, je suis seul, il fait très chaud, les herbes me piquent les jambes, des ronces m'égratignent et je suis en sang, bref, je souffre, ne trouve pas Fragata et n'aperçois aucun signe de vie à l'horizon, à part quelques chèvres. Ce n'est qu'au coucher de soleil, vers 19H, que j'arrive à peu près à me repérer en m'apercevant que je suis parti totalement dans une mauvaise direction, plein ouest. Je ne comprends pas comment j'ai pu me planter autant.

Malgré ma lampe de poche, impossible de continuer dans la nuit, c'est trop dangereux, et je suis obligé de dormir sur les cailloux, dans les mauvaises herbes. Le ciel est clair, d'une beauté époustouflante, totalement sans lune. Je me sens tout petit sous toutes ses étoiles. Je n'ai qu'un coupe-vent et il commence à faire frais. Vers 21H, j'entends au loin de la musique de carnaval, qui doit venir de Tarrafal. Au cours de la nuit, je dois me déplacer un peu pour me réchauffer et couche à trois endroits différents.



Jeudi 11 : Je me réveille assez tôt, termine mon eau, bouge pour me réchauffer et lis. Mais il me faut attendre le jour, un peu avant 7H, pour pouvoir vraiment repérer comment redescendre jusqu'à la route en bord de mer, car je me trouve sur une falaise. Il ne me faudra en fait qu'une grosse demi-heure pour y arriver, au village de Barril, à au moins 8 km à vol d'oiseau de mon objectif (et à une quinzaine par la route) ! J'attends presque une heure qu'un véhicule passe. C'est en fait un Tunisien sympa, venu ici pour superviser les travaux de reconstruction de la route, qui me ramasse et me laisse à 2 km de Ribeira da Prata.

Je finis à pied par une route défoncée et surmontée de falaises dangereuses. A 9H, je suis attablé devant un bon petit-déjeuner dans un petit restaurant surplombant le village et où j'ai pu faire un peu de toilette.

Puis je fais un tour dans ce village que j'aime bien, construit dans un site magnifique. Le barrage a cédé lors des pluies d'automne et ils ont quelque problème d'eau. Mais un fond d'eau reste dans le bassin où des enfants se lavent et s'amuse.



Un peu avant midi, je repars avec le premier aluguer, en passant par le village de Praia Branca, jusqu'à Tarrafal, la seconde ville de l'île, au sud-ouest. Je me fais déposer deux kilomètres avant et me balade jusqu'au centre, où je déjeune copieusement.

J'ai du mal à en repartir, très peu d'aluguer. Finalement, j'en prends un qui ne va que jusqu'à Fajã mais qui me déposera finalement un peu plus loin, au début de la route de Queimadas de Baixo.

Balade dans le village où je rencontre deux guitaristes qui me feront un petit concert bien sympathique. Au bout du village, tout en bas, sur la route principale, j'attends encore plus d'une demi-heure qu'un aluguer arrive et me transporte jusqu'à Vila. J'en ai plein les jambes et vais me faire couper les pattes. Un coiffeur me ratiboise et me voilà tout frais.

A la tombée de la nuit, j'apporte quelques boissons aux travailleurs des chars de carnaval qui ont commencé à les peindre. Puis je dîne et rentre me coucher assez tôt, fourbu.



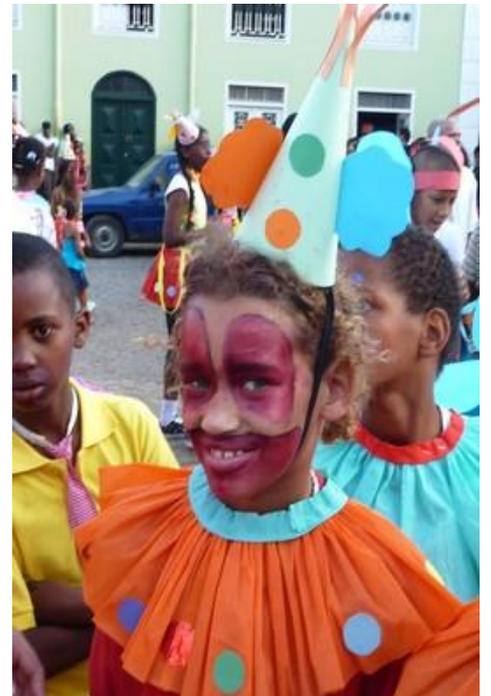
Vendredi 12 : Le soleil brille toujours et j'ai décidé de me reposer aujourd'hui. Déjeuner tardif, puis une heure d'Internet. Petit tour au char, en train d'être peint. Je poursuis mon chemin jusqu'au bassin où je me baigne ; l'endroit est tranquille et je reste là à bouquiner jusqu'à 15H. Un peu de vent rafraichit l'air.

Sandwich au marché et petit moment dans ma chambre. En milieu d'après-midi, les écoles commencent à défiler. Carnaval bon enfant (c'est le cas de le dire). Petite reine et petit roi.

Puis, en soirée, danses au son des tambours et autres musiques. La moitié de la ville semble être là et ça dure jusqu'à 23H. Très sympa.



Samedi 13 : Toujours du beau temps. Journée calme. Une heure d'Internet. Petit tour aux chars, pratiquement terminés et superbement peints. A 13H, je rencontre Pericles et son frère Wilker venus de Preguiça. Nous déjeunons ensemble.



L'après-midi, nous allons nous baigner au bassin, avec cette chaleur ça fait du bien. Vraiment. Et le soir, nous attendons la première grande sortie de carnaval, prévue vers 21H. 22H, 23H, toujours rien, c'est ce qu'on appelle l'heure capverdienne. Vers 23H30, Pericles et Wilker rentrent à Preguiça tandis que je vais me coucher, dormir deux heures en prévision d'une folle nuit.



Dimanche 14 : Et ce n'est que vers 2H30 que le carnaval a commencé, j'ai bien fait de dormir un peu, car ça va durer jusqu'à 6H30. Quatre chars au total, mais mon préféré est de loin l'un des deux d'Estrela Azul dont j'ai suivi la construction et qui représente un rapace. Des danseuses, des danseurs, des costumes, des couleurs, de la musique, c'est vraiment la fête. Qui continuera pour beaucoup dans les bars et la discothèque. D'ailleurs, quand je me réveille à 9H30, après trois nouvelles heures de sommeil, je suis surpris de voir pas mal de monde encore sur la place, moi qui croyait qu'elle serait déserte. Et ils remettent ça ce soir... mais je ne serai plus là.



En tout cas, le temps est toujours au beau fixe. Après un petit-déjeuner tardif, je me balade un peu, histoire de m'imprégner de ces magnifiques paysages que je ne reverrai peut-être plus.

A 13H30, je prépare mon sac et libère ma chambre. Puis déjeuner local typique : riz, haricots noirs et tranches de chorizo. Un aluguer m'emmène un peu plus tard à l'aéroport où j'ai la sympathique surprise de trouver Pericles, Wilker et Kervin qui sont venus me souhaiter un bon voyage.

Mon avion décolle pour Sal à 17H35, 35 minutes de vol. Transit de plus de trois heures et demi à l'aéroport, j'en profite pour mettre mon ordinateur à jour. Et mon amie Solange me rejoint vers 19H30, elle est arrivée cette nuit de France et va passer presque deux semaines au Cap-Vert. Notre vol, qui devait décoller à 22H50, a une heure de retard et atterrit à São Vicente après 40 minutes, à 0H20. A l'aéroport, nous devons attendre un taxi durant une demi-heure pour rejoindre notre hôtel à Mindelo où nous avons réservé deux chambres.



Et, pour terminer le récit de ma seconde semaine au Cap-Vert, allez, encore quelques photos de la nuit dernière...



Petite présentation de São Vicente (d'après Wikipédia)

São Vicente est la seconde île la plus peuplée des îles du Cap-Vert. D'une superficie de 227 km², elle se trouve dans le groupe des îles de Barlavento, au nord-est de l'archipel. Le canal de Saint-Vincent la sépare de l'île voisine, l'île de Santo Antão. Mindelo, la ville principale de l'île et seconde ville du pays, concentre une grande partie de la population de l'île avec 72 300 habitants (sur environ 80 000) et est connue comme la capitale culturelle du Cap-Vert.

L'île, d'aspect sec et de climat aride, est volcanique et son point culminant est le Monte Verde (774 mètres). Elle est presque totalement exempte de végétation, à l'exception d'une plantation d'acacias le long de la rivière São Pedro (que traverse la route qui va de Mindelo à l'aéroport de São Pedro).

São Vicente serait la dernière île de l'archipel du Cap-Vert à avoir été peuplée. Ce fut seulement en 1838, lorsque fut installé, dans la baie de Porto Grande, un dépôt de charbon pour l'approvisionnement des bateaux sur la route de l'Atlantique, qu'une population commença à se fixer. La ville de Mindelo fut alors fondée.

Avec l'expansion de la navigation à vapeur, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'île de São Vincente connut un essor. Plusieurs dépôts anglais de charbon étaient en activité et des dizaines de bateaux s'arrêtaient au port de Mindelo pour se ravitailler. L'île est devenue une escale obligée au milieu de l'Atlantique pour des navires du monde entier. Des marins de nombreuses nationalités fraternisaient dans les bars et cafés de Mindelo. À cette époque, la ville est devenue un centre culturel important et cosmopolite où l'on pratiquait les sports autant que les arts, notamment la musique et l'écriture. Cette situation dura à peine quelques dizaines d'années.

Au début du XX^e siècle, les navires utiliseront de plus en plus le diesel comme combustible à la place du charbon. Le port perdit ainsi de son rôle prépondérant, étant remplacé dans ce titre par les Canaries et Dakar.

L'île prit un nouveau souffle en devenant un point de liaison de câbles télégraphiques transatlantiques sous-marins. En 1874, les câbles sous-marins de la Western Telegraph Company furent amarrés. Ils reliaient la plage de la Matioa, sur l'île de São Vicente, à Madère, puis au Brésil. En 1886, des liaisons par câble sous-marin ont été réalisées à destination de l'Afrique et de l'Europe.

L'économie de São Vicente a toujours été basée presque exclusivement sur le commerce et les services. En raison du manque de précipitations, seule une agriculture vivrière est développée.

La pêche est également une source de richesse qui pourrait à l'avenir prendre plus d'importance dans l'économie de l'île, non seulement en raison de l'activité de pêche elle-même (particulièrement des langoustes), mais également en raison des industries associées à la pêche : conserverie, salaison et construction navale.

Le tourisme représente une des meilleures possibilités de développement de São Vicente, comme pour le reste de l'archipel du Cap-Vert.



Lundi 15 : Petite balade découverte de Mindelo avec et pour Solange. Temps superbe. Mindelo change, le projet hypermoderne près du port de plaisance est pratiquement terminé, quelques magasins de luxe ont ouverts ainsi que des bars et restaurants. Pas mal de touristes (hier, l'avion en était rempli). Nous rejoignons le centre des Irmãos Unidos, l'association d'aide aux enfants des rues qu'Enfants du Sud finance partiellement depuis des années. Rencontre avec Filomena, la directrice, contente de me revoir.

Nous accompagnons ensuite les enfants, qui viennent de se grimer et de se déguiser, dans le quartier où ils défilent en jouant des percussions et dansant. A midi, Filomena nous invite à partager son repas, riz, haricots et poisson frit, le même que celui de la douzaine d'enfants présents.



Après quoi nous retournons en ville faire quelques courses (poste, disquaire...) et prendre quelques renseignements (restaurants, soirées musicales, disponibilités des vols pour Fogo et horaires des bateaux pour Santo Antão...). Nous rencontrons le violoniste Malaquias, sympa, et programmons avec les nouveaux propriétaires français du restaurant Gaudi une soirée musicale pour jeudi soir.

Dans l'après-midi, plusieurs groupes carnavalesques d'élèves défilent dans les rues. Retour à l'hôtel où Nunuk nous rejoint à 19H. Nunuk, qui va avoir 18 ans, est un des jeunes d'Irmãos Unidos. Nous partons dîner au port de plaisance, puis nous promenons en attendant le défilé de danseurs de samba qui commence vers 22H. Beaucoup de monde dans les rues, beaucoup d'ambiance, beaucoup de joie... Retour à l'hôtel vers 23H30.



Mardi 16 : Après le petit-déjeuner, vers 9H, Solange prend un taxi pour découvrir le nord-est de l'île : Monte Verde (750 m), Salamansa et Baia das Gatas. Il fait toujours beau temps. Je reste à l'hôtel travailler une heure puis rejoins la grande place de Mindelo, la place Amilcar Cabral. Internet n'y fonctionne pas et un jeune m'emmène dans un autre endroit, plus loin, près d'une école et, là, ça marche, mais très lentement, je ne peux pas faire tout ce que je veux. Je retourne à l'hôtel et retrouve Solange rentrée enchantée de ses découvertes du matin. Nous partons déjeuner d'une excellente cachupa.



Les rues se remplissent au fur et à mesure et le défilé de carnaval commence vers 14H30. Enormément de policiers et de militaires l'encadrent. Nous trouvons une assez bonne place pour pouvoir prendre des photos. Les chars sont assez nombreux, une dizaine, plus imposants mais moins beaux à mon goût que ceux de Vila.



Ce carnaval est plus organisé, plus brésilien que celui de l'île voisine. Et j'aime moins. Malgré l'ambiance, je reste sur ma faim et trouve que le carnaval de Mindelo perd de son authenticité au fil des années (j'ai assisté ici à ceux de 1997, 1999 et 2003). Serais-je donc blasé ?

Cela dit, je passe quand même un bon après-midi et m'amuse à regarder aussi les déguisements de nombreux spectateurs. Certains sont très originaux. Comme toujours et partout, de nombreux hommes se sont déguisés en femmes (mais jamais l'inverse). A chaque coin de rue se sont installées des marchandes de bonbons, cacahouètes, beignets et boissons. C'est vraiment la fête, le bonheur, la joie...

Solange me paraît assez contente. Fourbus, nous rentrons à l'hôtel à la nuit. Je passe près de trois heures à travailler mes photos (j'en garde 92 sur 150) et préparer mon texte, ce qui m'amène à 22H.



Mercredi 17 : Un taxi nous dépose, Solange, Nunuk et moi, à Ribeira do Calhau, à 6 km environ de Calhau. C'est l'endroit de l'île que je préfère. Maisons éparpillées entourées de jardins potagers et d'arbres, papayers, amandiers et acacias. Nombreux puits et éoliennes. Quelques vaches, mais surtout des chèvres, des poules et des canards.

Nous nous promenons dans ce long village et continuons, en deux heures et demie, jusqu'à Calhau, village étendu en bord de mer. Nous sommes invités à une petite fête familiale, musique, danse et très bons alcools.

Allez, encore deux photos du carnaval...



Puis Solange et Nunuk se baignent un peu dans une jolie crique.

A 14H30, après avoir pris une boisson bien rafraichissante (il fait très chaud), nous prenons un aluguer pour rentrer à Mindelo. Je récupère mon ordinateur dans ma chambre et repars de suite au même endroit qu'hier voir si Internet marche mieux. Mais non, c'est toujours aussi lent et ça coupe souvent.

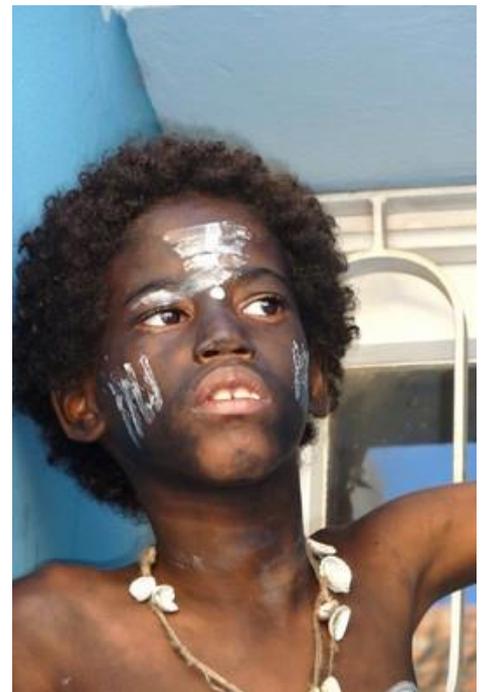
Je rentre à l'hôtel vers 19H30 et repars dîner avec Solange d'une nouvelle cachupa, puis nous prenons un verre dans un bar sympa en face de la baie, en écoutant deux guitaristes chanter des mornas capverdiennes.



Jeudi 18 : Quelques affaires à régler en début de matinée, puis nous nous rendons à pied, en longeant la mer, c'est beau, jusqu'au centre des Irmãos Unidos, où nous arrivons vers 10H. Ce matin, cours de capoeira, auquel j'avais déjà assisté l'an dernier. C'est assez sympa à regarder, les enfants, une dizaine, sont calmes et attentifs et l'heure d'entraînement se passe bien. Il est suivi ensuite d'une heure de foot sur un petit terrain qui se trouve à proximité. Nous déjeunons avec Filomena, puis redescendons au centre-ville. Solange prend alors un aluguer pour São Pedro. Quant à moi, j'ai encore des courses à faire et j'ai aussi vraiment besoin de solitude.



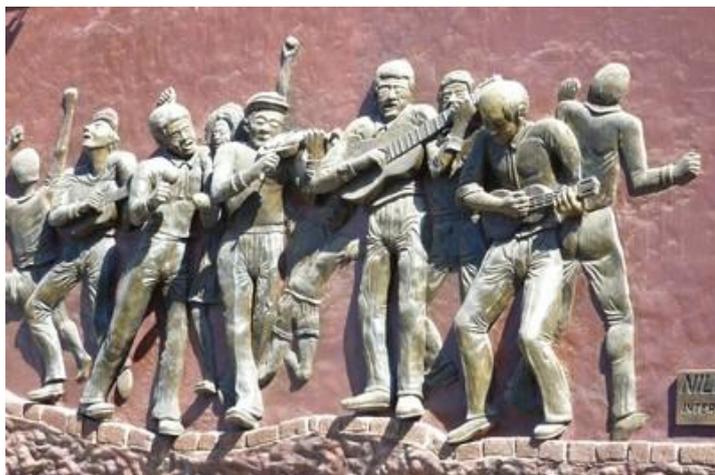
Je n'ai pas réussi à avoir un vol demain pour Fogo et suis déçu. Bon, cette année, rien ne se passe comme j'aurais voulu. A 17H, je me rends devant l'école pour profiter du Wifi gratuit. Même si elle est très lente, c'est mieux que rien.



Je reviens à l'hôtel vers 18H30, pour repartir une heure plus tard avec Solange et Nunuk qui nous a rejoints. Nous dinons dans un restaurant onéreux pour le Cap-Vert où joue ce soir le violoniste Malaquias accompagné d'un guitariste. Malaquias vieillit (plus de 80 ans) et ça se ressent d'années en années. Très moyen. Décidément... Bon, heureusement que Solange a apprécié sa visite de São Pedro.

Vendredi 19 : Petite balade avec Solange jusqu'au marché de poissons et la tour de Belem. Puis je pars de mon côté tandis que Solange monte jusqu'au fortin qui surplombe la ville. Il fait toujours beau mais un peu moins chaud grâce au vent qui s'est levé hier après-midi.

Après avoir promené un peu et utilisé Internet qui marche cette fois sur la place Amilcar Cabral, mais toujours aussi lentement, je retourne à l'hôtel à 13H passée. Solange est prête et part peu après prendre son bateau pour Santo Antão où elle va passer quelques jours avant son retour en France. Quant à moi, j'échange ma chambre minuscule et sombre pour une autre plus confortable et claire, mais deux fois plus chère (j'ai obtenu un petit rabais de Loutcha, la patronne). Et toujours pas d'eau chaude, mais une télé (une seule chaîne, les autres sont brouillées).



Je pars en vitesse changer de l'argent à la banque, mais plus de quinze personnes me précèdent et, du coup, j'arrive au port faire un ultime salut à Solange alors que le bateau est déjà parti. Me voilà enfin libre ! Car je m'aperçois une fois de plus qu'il m'est impossible de voyager avec quelqu'un, d'être obligé d'avoir des horaires, des rendez-vous, des points de rencontre, tout ça m'emprisonne. Et pourtant Solange n'est pas difficile et fait une bonne compagne de voyage ! Visite du minuscule musée de la ville, puis arrêt à l'Alliance française essayer Internet (payant) qui n'est pas plus rapide. Zut...

Je suis quelque peu fatigué ce soir, stress de ces derniers jours, mais je profite toutefois de la musique capverdienne au restaurant de mon hôtel. Deux guitaristes, un organiste et une chanteuse, c'est pas mal dans l'ensemble.



Samedi 20 : Enfin une bonne nuit ! Petit-déjeuner à 7H et sur la place Amilcar Cabral une demi-heure plus tard afin de voir si Internet marche mieux au petit matin. Mais c'est pareil !

Je rejoins à 10H30 le centre des Irmãos Unidos, je pensais voir l'entraînement de capoeira mais ça se terminait à 10H. Partie de foot près du centre puis déjeuner de bonne heure, le centre fermant le samedi après-midi et le dimanche. Au menu : riz et spaghettis.

Après avoir fait mes adieux, retour sur la place Cabral où je lis (en chargeant mes podcasts durant ce temps). Je rentre à l'hôtel de bonne heure et me couche assez tôt. J'entends au loin de la musique, c'est un concert donné à l'occasion de la clôture du carnaval. Petite pensée pour Solange : j'espère qu'elle apprécie Santo Antão.



Dimanche 21 : Comme hier, levé de bonne heure. Temps superbe. Aluquer pour Calhau où je suis vers 9H. Lecture au bord de la mer. Puis, toujours à Calhau, copieux buffet au restaurant de Chez Loutcha. Un orchestre de cinq musiciens et un chanteur interprète des chansons locales, tandis que quelques danseurs rejoignent la piste, c'est très bon. Retour à Mindelo peu après 16H, puis balade et Internet sur la place, encore plus lent que d'habitude. Nunuk vient m'y rejoindre un moment et rentre chez lui à la nuit, alors que le groupe carnavalesque des Mandingues défile une dernière fois dans la rue. Retour à l'hôtel vers 20H. Depuis hier soir, la télé marche (j'ai TV5) et la douche a de l'eau chaude. On n'arrête pas le progrès !



Petite présentation de Fogo (d'après Wikipédia)

Fogo est une île volcanique appartenant au groupe d'îles de Sotavento, localisé au sud de l'archipel du Cap-Vert et située à l'ouest de l'île de Santiago. D'une superficie de 476 km², son point culminant est le Pico de Fogo, à 2 829 m. 38 000 personnes y vivent, dont 28 000 à São Filipe, la ville principale.

Lundi 22 : Lever à 5H, petit-déj sur le pouce et taxi pour l'aéroport de Mindelo où je profite un peu du Wifi. Vol de 7H25 pour Praia où j'atterris à 8H15. Court transfert et décollage pour Fogo à 8H55, moins de 30 minutes de vol. Temps superbe. Un taxi m'emmène à la maison de mes amis, Bimba et Mima, que je suis content de revoir, et cela semble réciproque. Ils devaient partir aux Etats-Unis, mais ils n'arrivent pas à obtenir leur visa (trop d'émigrants). Et leurs enfants ? Bill enseigne toujours à Praia, Bary continue à faire le chauffeur ici, Bob est parti en vacances pour un mois au Brésil (je ne le verrai pas), Babi étudie à Lisbonne et Bores, le petit dernier de 18 ans, est lycéen. A la maison vit aussi Derick, le fils de Bob. Je passe ma journée avec eux et m'installe dans la même chambre que l'an dernier. Je rencontre aussi d'autres amis. Je suis fatigué, chaleur, soucis et poids (je mange bien trop depuis que je suis au Cap-Vert, résultat de mes soucis) et me couche tôt.



Mardi 23 : Ciel d'un bleu ! J'accompagne Derick à l'école puis me rends dès 8H sur la place de la mairie où le Wifi gratuit fonctionne parfaitement (pourvu que ça dure), mais dès 9H, ça ralentit énormément. En fin de matinée, je me balade le long de la plage. Je n'ai jamais vu l'eau si haute ici. Lecture quelques heures, je ne suis toujours pas très en forme et il fait trop chaud. A São Felipe, pas de grands changements, c'est une petite ville toujours bien mignonne. Quelques maisons coloniales ont été restaurées, plusieurs façades arborent de jolies peintures. Au marché, je me fais faire une douzaine de copies de CD introuvables. Retour chez mes amis en milieu d'après-midi et sieste. Ce n'est qu'à la tombée de la nuit, vers 19H, qu'il commence à faire plus frais, c'est bien agréable.



Mercredi 24 : Bonne nuit. Soleil toujours. Internet et lecture sur la place de la mairie. Puis, je vais saluer de la part de Filomena la dame suisse propriétaire de la Casa de Memoria, une maison coloniale transformée en musée (mais pas celle de la photo). Déjeuner chez Fatima, la pension où j'étais descendu lors de mon premier séjour ici en décembre 1995. Ma chambre a été transformée en salle de restaurant ! Et il n'y a même pas de plaque commémorative du genre « Ici a dormi... » ! Taxi jusqu'en haut de São Felipe, ça grimpe sec, la ville étant construite à flanc de volcan. Là, je laisse un casque Hi-fi à réparer, en fait juste la prise à changer, car on ne fait plus ça en France. Société de consommation : en France, on doit jeter et racheter maintenant, c'est fou et intolérable. Retour à pied à la maison, en traversant un quartier très pauvre. Petite sieste (chaleur). Le soir et la fraîcheur arrive. Ah !



Jeudi 25 : Il fait déjà chaud à 7H ! Internet et lecture sur la place, ça devient un rituel. La journée se passe calmement, entre promenade, lecture, déjeuner au resto, petite sieste à la maison et soirée en famille. Les vacances, quoi ! Prendre le temps, le temps de vivre... Chose que je fais rarement.



Vendredi 26 : Soleil toujours, avec un peu de vent rafraichissant en début de matinée. Internet et balade sur la plage. Une ribambelle de camions vient y chercher du sable, chargé à la pelle par des ouvriers bien courageux. Lecture et sieste. Bref, comme d'hab. Farniente. Mais je reste bien fatigué, fatigue générale inhabituelle et incompréhensible, qui me donne souci. Je me couche d'ailleurs de bonne heure.



Samedi 27 : Comme hier, soleil et petit vent. Internet sur la place au petit matin. Puis lecture sur la plage toujours déserte, où de nombreuses vagues viennent s'échouer. Déjeuner au resto. En début d'après-midi une multitude de klaxons annonce le passage de jeunes mariés. Ce sera ensuite la fête pour la famille et les amis, avec alcool à gogo. Bimba, Bary et Bores s'y rendent et me proposent de les accompagner, mais je ne préfère pas, ici ça dégénère toujours et j'ai horreur des gens saouls. Soirée avec Keven au restaurant où trois musiciens jouent quelques mornas et coladeiras.



Dimanche 28 : Soleil et aucun vent, ça promet... Une bonne partie de ma journée se passe à la plage, seul avec un livre, à l'ombre d'un bosquet, ce qui ne m'empêche pas de prendre des couleurs. Je ne remonte même pas déjeuner. C'est désert, je n'aperçois que trois ou quatre personnes passer en plusieurs heures. Soirée au restaurant avec Bary, sa fiancée, trois amis et son oncle, qui fête son retour aux USA demain matin. Nous rentrons à minuit.

Mon séjour au Cap-Vert touche à sa fin, je serai chez moi vendredi et j'ai déjà hâte de rentrer (ce qui est rare).



Lundi 1 : Encore du beau temps aujourd'hui. Je suis déçu, car je comptais utiliser aujourd'hui la voiture de Bob pour faire un tour de l'île, mais elle ne marche pas bien, elle chauffe (à priori, joint de culasse ?). Tant pis... En plus, Internet sur la place ne fonctionne plus, j'attends une heure pour rien. Quelques courses et je reviens à la maison, où je déjeune avec mes amis. Petit tour à la banque puis à la plage l'après-midi. Je remonte par le lycée. Je rencontre quelques vieilles connaissances puis rentre assez tôt. Je me sens moins fatigué ce soir, mais il paraît qu'il a fait un peu moins chaud en ce premier jour de mars.



Mardi 2 : Soleil. Si, si... Je me sers comme hier de l'ordinateur de mes amis pour essayer de mettre mon site à jour et lire mon courrier. Ils ont Internet par câble mais je ne peux me connecter directement, mon portable n'acceptant plus le câble je ne sais pour quelle raison. Mais pas de chance ! Pas de connexion Internet aujourd'hui, ce qui est fréquent ici. Je me rends sur la place, même chose...

Puis Bimba m'accompagne à plusieurs endroits pour essayer de faire réparer mon casque hifi, mais, comme l'autre jour, impossible de trouver la petite prise jack, j'essaierai demain dans la capitale.

Restaurant, puis petit tour à la plage, lecture, retour à la maison, achats de quelques cadeaux pour mes hôtes, et voilà, la journée s'est passé plus rapidement, d'autant plus que je me sens un peu plus en forme.



Mercredi 3: Adieux à Bores et à Derick, qui partent à l'école. Je prépare ensuite mes bagages et me sert de l'ordi de mes amis, Internet marche enfin. Adieux à Mima et Bimba, qui trouvent toujours que je ne reste pas suffisamment ! Vers 10H30, Bary et Keven m'accompagnent à l'aéroport. La famille de Keven au complet vient un peu plus tard, car leur grand-mère arrive d'Amérique dans l'avion que je dois prendre et qui a du retard.

Le vol pour Praia qui devait partir à 11H25 décolle finalement à 13H, atterrissage 25 minutes plus tard. A l'aéroport de Praia, je profite d'Internet en attendant Bill qui vient me récupérer à 14H30.

Nous nous rendons chez lui déposer mes bagages, puis repartons chacun de notre côté, lui travailler, moi faire quelques courses. Tout d'abord à la Poste acheter la série de timbres de 2009, puis chez les différents disquaires compléter ma collection. Je rentre chez Bill vers 18H30, le neveu de sa femme Elisabeth m'ouvre. Cette dernière rentre ensuite de son travail, puis Bill et leur fils Calvin (3 ans) reviennent du docteur, le petit étant un peu malade. Diner et coucher de bonne heure.

Petite présentation de Santiago (d'après Wikipédia)

Santiago (ou Santiagu en Créole du Cap-Vert) est la plus grande des îles (991 km²) du Cap-Vert. C'est une île volcanique située dans le groupe des îles de Sotavento entre les îles Maio et Fogo.

Son point culminant est le Pico da Antónia (1 394 m).

Santiago est le centre économique du pays. Elle accueille près de la moitié de la population du pays. La capitale Praia compte à elle seule près de 110 000 habitants. Depuis l'indépendance en 1975, la population de l'île a doublé atteignant aujourd'hui 270 000 personnes. Sa principale ressource économique est l'agriculture avec notamment la culture du maïs, de la canne à sucre, de la banane, de la mangue et du café.

Historiquement, l'île fut découverte par le navigateur António da Noli en 1460 qui fonda en 1462 l'ancienne capitale, Ribeira Grande, connue aujourd'hui sous le nom de Cidade Velha.



Jeudi 4 : Déjeuner, mes amis s'en vont travailler, Calvin va à la crèche et je pars en bus finir mes achats et me promener en ville. J'arrive enfin à faire réparer mon casque hifi (mais c'est du bricolage).

Je vais ensuite rencontrer le frère du Président du Cap-Vert, avec qui je suis en relation depuis plusieurs années au niveau philatélique.

Déjeuner sur le pouce, puis balade sur la plage où un bateau en train de rouiller est échoué. Des jeunes se baignent, d'autres jouent au foot, ambiance de vacances (ce qui n'est pourtant pas le cas ici).

Je rentre vers 18H, puis vais avec Bill rendre visite à son neveu Diego, le fils de Bary, que je n'ai pas vu depuis trois ans et qui a bien grandi (il a 7 ans, habite à 100 mètres de Bill et s'appelle Diego en hommage à un certain Didier).

De retour à la maison, nous en repartons un peu plus tard : j'ai invité mes amis à dîner au restaurant, fameux poulet grillé. De retour à la maison à 21H, je récupère mes bagages et Bill et le neveu m'accompagnent à l'aéroport en faisant un petit arrêt chez une personne qui m'a préparé des copies de 15 CD introuvables (je ramène plus de 120 CD pour compléter ma collection de musique capverdienne).

Bill et le neveu restent un peu avec moi à l'aéroport puis repartent vers 22H. Je profite ensuite de me mettre à jour informatiquement, puis m'enregistre vers minuit.



Vendredi 5 : L'avion doit décoller de Praia à 1H50 du matin, mais il aura au moins une demi-heure de retard (et je n'ai que 80 minutes pour changer d'avion à Lisbonne). Et il a en effet 40 minutes de retard, au départ comme à l'arrivée. Du coup, je rate ma correspondance (à noter que la TAP n'a vraiment fait aucun effort pour que je puisse l'avoir). Du coup, au lieu de m'envoler pour Marseille à 8H, je dois attendre jusqu'à 14H25, six heures et demie d'attente en plus. Je suis furieux car, en plus, il me faut faire la queue à deux endroits durant près de deux heures pour obtenir un certificat de retard et un bon pour déjeuner dans un premier temps, un bon pour le petit-déjeuner dans un second temps ; et aucune excuse de la part de TAP. Et un refus catégorique d'aller me reposer dans le salon TAP car je n'ai pratiquement pas dormi. Encore une compagnie peu soucieuse de sa clientèle et que j'éviterai désormais si c'est possible.

Finalement, à part certaines compagnies asiatiques, en reste-t-il d'autres sérieuses ? Prendra-t-on un jour en compte le bien-être des passagers ? Je ne pense pas car, plus ça va, plus ça empire...

Après toutes ces démarches pénibles, il me reste encore cinq heures que je passe à lire et à écouter de la musique. Et, en plus, impossible de dormir ici...

Embarquement et décollage. J'aurais tant aimé arriver à Marseille ce matin. Après un beau survol de la côte marseillaise (j'aperçois mon immeuble), j'arrive chez moi vers 19H. Le mistral souffle et il fait froid.



Un Cap-Vert qui ne m'a pas autant enchanté que lors de mes précédents voyages (peut-être à cause de ma petite santé). Plus de 400 photos quand même, et 17 petits films.

Et, pour terminer, une photo d'enfants heureux, deux enfants des Irmãos Unidos de Mindelo.



-- FIN --